

**Veillez noter**, que cette publication n'est plus en circulation. Elle n'est disponible qu'électroniquement dans cette section. Certaines fonctions peuvent être inactives et les informations peuvent être **périmées**.

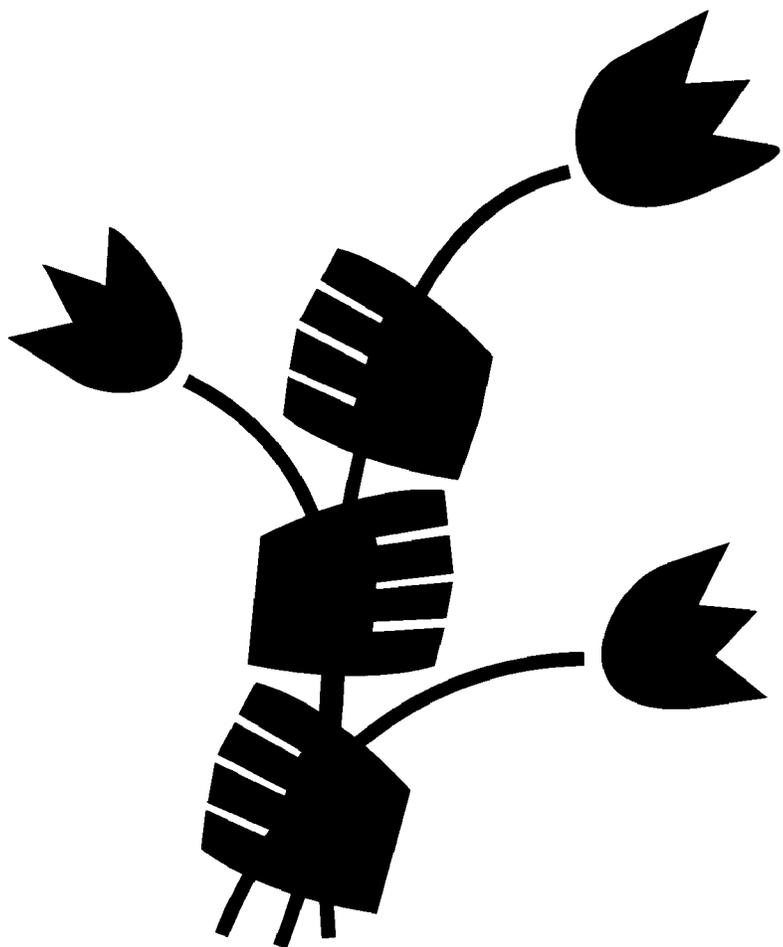
# Conflit de générations et prévention des mauvais traitements envers les aînés

Rapport final présenté à Santé Canada

Préparé par:

J.A. Tindale  
J.E. Norris  
R. Berman  
S. Kuiack

à l'intention de la  
Division de la prévention de la violence  
familiale  
Santé Canada





Pour de plus amples renseignements au sujet de la violence familiale, veuillez communiquer avec le :

Centre national d'information sur la violence dans la famille  
Division de la prévention de la violence familiale  
Direction générale des programmes et services de santé  
Santé Canada  
K1A 1B4

ou composez sans frais le  
**1-800-267-1291**



Par ATS (Appareil de télécommunication pour sourds), composez sans frais le 1-800-561-5643

Publication autorisée par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

© Ministre des Approvisionnement et Services Canada 1994  
Cat. H72-21/121-1994F  
ISBN 0-662-99428-0

Also available in English under the title  
*Intergenerational Conflict and the Prevention of Abuse Against Older Persons*

## Introduction

Les auteurs de ce rapport ont étudié la documentation portant sur les mauvais traitements infligés aux personnes âgées pour répondre à deux questions importantes. Se peut-il que l'évolution des rapports entre parents et enfants au cours de la vie de famille soit liée aux mauvais traitements que les enfants font subir à leurs parents âgés? Dans l'affirmative, existe-t-il des moyens de prévention auxquels les familles et praticiens peuvent recourir? La réponse à ces deux questions est oui. Les auteurs ont été amenés à se les poser après avoir passé en revue les études effectuées sur les rapports entre les parents et les enfants qui ont atteint l'âge adulte. Plus précisément, ces questions concernent les études où l'on traite des problèmes qui surviennent lorsque les enfants adultes ont besoin de soutien au delà de la période prévue par les deux générations (Norris et Tindale, 1994). Ces recherches ont été incluses dans le présent rapport. Les risques de conflit ont été examinés dans le cadre de familles types, et on s'est demandé comment de tels conflits pourraient être réglés. On s'est basé sur les travaux de Norris et Tindale pour aboutir à l'hypothèse que la plupart des familles règlent leurs différends d'une façon pacifique. Les chercheurs qui s'intéressent aux relations entre parents et enfants adultes ne se sont pas penchés sérieusement sur la situation ou l'évolution de ces relations par rapport à la vie familiale antérieure (Whitbeck, Hoyt et Huck, 1994). Il s'agit d'une lacune non négligeable, surtout en ce qui a trait aux personnes âgées maltraitées.

La présente analyse a été étendue aux familles pour lesquelles le soutien entre générations crée des difficultés. Lorsqu'on approfondit les relations vécues par ces familles, on constate que l'iniquité touchant le soutien apporté de part et d'autre, telle qu'on la perçoit, contribue beaucoup aux actes de

violence familiale. Lorsque deux générations s'opposent, cette violence débouche souvent sur une exploitation des aînés.

La société attend des parents qu'ils prennent soin de leurs jeunes, et de ces derniers qu'ils rendent l'affection reçue. La société attend aussi des enfants qu'ils deviennent de plus en plus autonomes et qu'ils n'aient plus besoin d'être entretenus après leur adolescence. L'amour familial est censé demeurer, mais pas l'apport d'un soutien matériel important. Cependant, ainsi que l'ont récemment remarqué un nombre croissant d'auteurs (Norris et Tindale, 1994, par exemple), les enfants ne deviennent souvent qu'à moitié autonomes et comptent sur leurs parents bien après leur passage à l'âge adulte. Plusieurs facteurs ont conduit à une telle situation : la récession économique mondiale qui dure depuis plusieurs années et qui s'accompagne de nombreuses pertes d'emplois, une augmentation du nombre de jeunes qui prolongent leurs études après l'école secondaire, la multiplication des divorces et l'augmentation du nombre de mères célibataires.

L'entraide entre générations d'adultes exige une bonne entente entre parents et enfants, ainsi qu'entre conjoints. Cela est primordial lorsque les familles n'ont pas prévu ce qui leur arrive et ne savent pas très bien comment faire face à la situation. En outre, une bonne communication n'empêche pas toujours des tensions, lesquelles peuvent dégénérer en un conflit. Toutefois, dans des familles normales, caractérisées par des liens forts, ces tensions et conflits sont réglés au fur et à mesure que les membres de la famille apprennent à vivre dans un état d'interdépendance durable (Patterson, 1982; 1986).

Dans les paragraphes qui suivent, les auteurs :

- examinent les théories qui existent actuellement sur les mauvais traitements

infligés aux aînés;

- montrent que ces théories n'insistent pas assez sur la façon dont s'établissent les relations entre parents et enfants;
- passent en revue les rares documents qui traitent du problème des personnes âgées maltraitées dans un cadre multiculturel;
- analysent les données qui laissent entendre qu'il existe un lien entre l'évolution des relations parents-enfants et le risque de mauvais traitements ultérieurs;
- approfondissent ces données pour montrer que la dégradation des relations entre parents et enfants peut s'expliquer par le sens que les familles attribuent à ces relations à cause de leur culture;
- proposent enfin, à l'intention des spécialistes professionnels, des familles et des personnes qui interviennent en faveur des victimes, des idées qui constituent un début de prévention.

## **Importance du cadre familial**

D'après une enquête nationale récente, 4 p. 100 des aînés au Canada subissent des mauvais traitements (Podnieks, Pillemer, Nicholson, Shillington et Frizzell, 1989). Un certain nombre de ces mauvais traitements sont infligés par les enfants. Qu'est-ce qui amène ces derniers à agir de cette façon? Plusieurs théories ou facteurs sont invoqués pour expliquer cet état de fait; il est ici question des théories et des facteurs qui se rapportent aux relations familiales, et notamment à l'évolution des relations entre parents et enfants.

### **Crise des relations familiales**

Il existe peu de preuves sur la transmission de la violence familiale d'une génération à l'autre, en particulier en ce qui concerne les agressions commises par les enfants sur leurs parents âgés. Griffin et Williams (1992) rappellent toutefois une observation de Steinmetz (1978) qui prétend que : sur 40 enfants élevés dans une famille normale, un seul maltraite ses parents une fois devenu adulte, alors que la moitié des adultes qui ont été victimes de violence dans leur enfance maltraitent leurs vieux parents.

Comment en arrive-t-on à de telles relations agressives? On parle de crise filiale pour dire qu'un conflit survenu entre parents et enfants pendant l'adolescence se poursuit fréquemment dans les années ultérieures. Or, rares sont les recherches qui démontrent que ce phénomène peut durer jusqu'à la vieillesse. Toutefois, Godkin, Wolf et Pillemer (1989) pensent que les mauvais traitements commis sur les aînés ont probablement un lien avec des problèmes familiaux et des conflits non résolus, complexes et de longue date. Dans leur étude, ces chercheurs ont en effet

observé que les familles victimes de ce phénomène sont souvent en butte à des problèmes affectifs qui contribuent à l'apparition de difficultés interpersonnelles. Godkin et ses collègues (1989) déclarent que : «Vu les problèmes affectifs et interpersonnels des deux parties, il est probable que la cohabitation finit par créer une situation explosive qui aboutit à de la violence» (p. 223).

## **Relations sociales et liens de dépendance**

Selon Griffin et Williams (1992), le facteur de risque le plus fréquemment cité est la pression que les aînés font peser sur les personnes qui en ont la garde. Godkin et ses collègues (1989) pensent, quant à eux, que les mauvais traitements ont peut-être leur origine dans l'état de dépendance vécu par l'agresseur. On remarque en effet que certains agresseurs dépendent de leur victime sur le plan financier et affectif (Godkin et al., 1991; Pillemer, 1985). Et, tandis que pour Ward et Spitze (1992), la cohabitation n'a généralement pas d'effet négatif sur les relations entre parents et enfants adultes, Pillemer (1985) constate que l'état de dépendance en matière de logement peut contribuer à l'apparition de la violence. E importe donc de signaler ici que ce n'est pas simplement le fait de vivre sous un même toit qui aboutit à une situation d'agression, mais sans doute davantage la cohabitation de personnes qui entretiennent de mauvaises relations depuis longtemps.

Selon Godkin et ses collègues (1989), les rapports sociaux reposent sur l'idée de pouvoir, l'enfant qui se sent dépendant peut recourir à la violence pour faire pencher la balance du pouvoir à son avantage. Certes, comme l'indique Pillemer (1991), il n'est pas facile de déterminer qui dépend de qui, mais il est clair qu'un grave déséquilibre du pouvoir dans un sens ou dans l'autre peut créer un risque d'abus. Pour comprendre comment un tel

déséquilibre peut survenir entre parents et enfants, il faut d'abord voir quel sens les gens donnent aux relations familiales.

## **Interactionisme symbolique et évolution des relations**

On peut s'appuyer sur la théorie de l'interactionisme symbolique pour mieux cerner les différents sens que les gens donnent à la violence et les conséquences qui en résultent dans diverses situations (McDonald, Hornick, Robertson et Wallace, 1991 citant Gelles, 1979). Les sens en question évoluent au fur et à mesure que s'établissent les relations entre les membres d'une famille (Cheal, 1991). Le cadre d'interactions symboliques recouvre les relations dans leur développement et les significations que les intéressés attribuent à ces relations. De ce fait, les significations en question déterminent l'importance que l'on accorde à tel ou tel comportement. Il est plus important de savoir, par exemple, si les parents jugent équilibrées leurs relations avec leurs enfants (et inversement), que de savoir que les deux générations cohabitent.

Quelques spécialistes du problème des personnes âgées maltraitées ont émis des théories sur le sens des relations familiales, mais rares sont ceux qui établissent un lien entre la formation de ces relations et les risques de conflits et de mauvais traitements ultérieurs.

## **Place de l'affection dans les relations parents-enfants**

Les relations entre parents et enfants sont normalement caractérisées par un lien d'affection qui se manifeste à l'occasion des multiples échanges survenant régulièrement entre les générations (Bowlby, 1969). L'existence d'un lien d'affection solide permet à l'enfant de se créer une image mentale ou un «modèle vivant» de bonnes

relations. Ce modèle préside à la façon dont il interagit avec autrui, dans sa famille comme dans la société en général (Main, Kaplan et Cassidy, 1985). Il importe de remarquer que la majorité des individus de tous âges ont été entourés d'affection dans leur enfance et qu'ils ont avec leur entourage des rapports que l'on peut qualifier d'équilibrés.

L'existence d'une affection solide dans une famille constitue un avantage très important : chacun peut compter sur l'aide de ses proches. Les membres d'une telle famille restent ouverts aux différences qui les séparent et à la sensation que, au bout du compte, chacun reçoit autant qu'il donne. Tel est le principe de base des liens de réciprocité qui caractérisent globalement les familles saines.

Il est parfois question du rôle de l'affection dans les études relatives aux enfants maltraités, mais jamais dans les études portant sur les aînés victimes de violence. Les enfants élevés par des parents abusifs ont toutes les chances de vivre des relations fragiles à l'âge adulte (Goldberg, 1991). De même, ils risquent plus que les autres d'avoir de la difficulté à élever leurs propres enfants (Main, Kaplan et Cassidy, 1985). On peut en déduire que ce manque d'affection peut prédisposer les familles à des relations abusives dont le schéma se transmet d'une génération à l'autre.

Cela montre qu'il peut être utile d'examiner le degré d'affection pour comprendre l'évolution des relations entre parents et enfants. Il peut arriver, par exemple, que des enfants deviennent abusifs à l'égard des parents qu'ils gardent parce qu'il n'existe pas entre eux une affection profonde. Les observations de Cicirelli (1983; 1991) sur les enfants ayant la garde de leurs parents vont dans ce sens. Il a en effet constaté qu'un enfant qui ressent une grande affection pour ses parents est souvent porté à protéger ces derniers, c'est-à-dire à leur prodiguer des soins, lorsqu'ils deviennent

dépendants (Cicirelli, 1983). On peut penser que ce genre de comportement protecteur constitue une sauvegarde contre les risques de mauvais traitements même s'il existe d'autres facteurs qui pourraient y contribuer.

Il est un aspect essentiel des relations entre générations dans une famille dont on ne fait généralement pas mention dans les études sur les personnes âgées maltraitées il s'agit des relations qu'un enfant entretient avec ses frères et soeurs, et du fait que l'injustice dont il se sent parfois victime par rapport à eux peut le conduire à exploiter ses parents.

## **Rapports entre frères et soeurs**

On sait que les liens entre frères et soeurs influencent grandement le développement de l'enfant. Ils peuvent aussi représenter la source d'affection la plus durable qu'un individu puisse connaître : les frères et soeurs partagent en effet des liens et des expériences de la naissance ou de la petite enfance jusqu'à la vieillesse et la mort (Norris et Tindale, 1994). Pourtant, ces rapports ne sont jamais abordés dans les études concernant les personnes âgées maltraitées. Mais des travaux récents sur «l'environnement non partagé» des frères et soeurs, par exemple, peuvent être instructifs (Dunn et Plomin, 1991). Ces auteurs ont remarqué que les parents, malgré ce qu'ils disent, traitent leurs enfants différemment les uns des autres. Cela conduit à penser qu'un enfant qui s'est senti toujours défavorisé par ses parents sera peut-être plus porté à les maltraiter dans leur vieillesse comparativement à ses frères et soeurs. Lorsque la famille comprend des demi-frères ou demi-soeurs ou des enfants adoptifs, et que tous doivent se partager la garde des parents, la situation peut se compliquer.

Lorsqu'ils se penchent sur les relations entre parents et enfants, beaucoup d'auteurs se réfèrent à

la culture de la majorité. Bien que les recherches effectuées sur la dimension culturelle des mauvais traitements infligés aux aînés soient rares, il n'en est pas moins vrai que, d'après ce que l'on sait, cette dimension joue un rôle important dans les relations.

## **Disparités ethniques**

Il se fait peu de recherches sur les différences ethniques touchant les tendances relatives aux actes de violence et de négligence commis à l'endroit des aînés au Canada. McDonald et al. (1991) ne mentionnent l'origine ethnique que deux fois : la première pour affirmer que les mauvais traitements infligés aux personnes âgées existent partout, indépendamment de l'origine ethnique, de la classe sociale et du niveau socio-économique, et, une seconde fois, pour citer Phillips et Rempusheski (1985) qui tentaient d'expliquer pour quelles raisons les praticiens évitent de parler de situation abusive (raisons qui tiennent à des préjugés culturels). Bien qu'on ait entrepris de grandes enquêtes sur l'origine ethnique et les mauvais traitements infligés aux aînés tant au Canada (Association canadienne des travailleurs sociaux, 1993) qu'aux États-Unis (Griffen et Williams, 1992), Ogg et Munn-Giddings (1993) déplorent que «les études [sur l'exploitation des personnes âgées] aient rarement une dimension ethnographique, ce qui révèle une ignorance quasi totale».

Il est encore plus rare que l'aspect ethnique soit abordé explicitement dans les études sur les enfants abusifs à l'âge adulte. Dans une de ces études, l'auteur (Anetzberger, 1987) s'est penché sur l'historique de la violence familiale chez les Américains ayant des origines appalachiennes. De façon générale, les communautés appalachiennes ne roulent pas sur l'or, elles manquent d'instruction et elles vivent dans des régions rurales et montagneuses au Tennessee et à proximité. Deux

observations importantes de cet auteur ont un lien particulièrement intéressant avec le sujet qui nous intéresse. Les enfants maltraités par leurs parents sont beaucoup plus susceptibles que les autres de maltraiter, à leur tour, leurs parents quelques années plus tard. Ce type de relations était courant chez les sujets interrogés, situation qui contribue à ce que l'exploitation des aînés soit acceptée sur le plan culturel comme un phénomène sinon souhaitable, du moins prévisible. Deuxièmement, les risques de mauvais traitements envers les aînés augmentent dans le cas d'une cohabitation durable entre parents et enfants adultes.

Malgré l'intérêt de ces recherches, on compte encore trop peu de travaux sur l'évolution des relations et sur les différences culturelles. La rareté des recherches fait qu'il n'existe pas d'ouvrages comparatifs sur les relations familiales. Il faudrait également qu'on effectue des études longitudinales sur l'évolution des relations, et des analyses approfondies des données provenant de divers milieux culturels (Cicirelli, 1994). Il est donc évident qu'il faudrait accorder davantage d'attention à la transformation des relations au cours du temps et au sens que l'on donne à ces relations en fonction du groupe ethnique.

## **Réorientation de la recherche**

Le manque d'études détaillées sur l'exploitation des aînés tient, pour une grande part, au refus des victimes de se manifester. Ainsi que Wahl et Purdy (1991) l'ont remarqué, il existe cinq explications possibles à cette réticence des personnes âgées : crainte de représailles de la part de l'agresseur, dépendance matérielle à l'égard de l'agresseur, peur d'être placées en établissement, honte d'être maltraitées par un membre de la famille, et manque de confiance dans la police et les organismes d'aide sociale. Ce sont des sentiments bien ancrés qui font que les victimes acceptent rarement de discuter de la situation avec

les chercheurs, même si on leur garantit la confidentialité ou l'anonymat.

Une solution à ce problème pourrait consister à orienter les recherches sur le passé de la famille. La plupart des études relatives à l'exploitation des aînés portent sur les situations observées et sur leurs causes connues (fragilité de la personne âgée, dépendance de l'agresseur, etc.). Une autre façon de procéder consiste à prendre en compte les indicateurs prévisionnels et les facteurs de risque à mesure qu'ils apparaissent au cours de la vie familiale. Cela permet de faire le lien avec les abondantes études réalisées sur l'exploitation de la femme et de l'enfant, études dont certaines se chevauchent et que les chercheurs en gérontologie négligent habituellement. Et, ce qui est peut-être plus important, une vision évolutive de l'exploitation des aînés encouragerait les chercheurs à examiner des éléments de friction que les familles normales réussissent à résoudre et qui ne dégénèrent pas en mauvais traitements. Le recensement des problèmes et la mise au point de méthodes «maison» pour y remédier aideraient sensiblement à reconnaître les familles bien établies qui présentent des risques et à proposer des remèdes dans les situations d'exploitation réelles. L'étude dont il est question ici témoigne d'une première tentative en ce sens.

## **Relations conflictuelles et risques de mauvais traitements**

Il ressort des statistiques que la majorité des familles vivent des relations normales. En effet, dans l'ensemble, les diverses générations qui composent une famille se soutiennent beaucoup mutuellement (Norris et Tindale, 1994; Secrétariat du troisième âge, 1993). Cela ne signifie pas pour autant que ce soutien est toujours accordé sans discussion, ou sans conditions. Il peut exister des tensions et des conflits même dans les familles les plus unies. L'étude dont on parle ici avait pour objet, entre autres, d'analyser ces sources de problèmes et de déterminer, parmi un groupe de familles bien équilibrées comprenant de jeunes adultes :

- 1) pourquoi, en général, il ne se produit pas de conflit grave;
- 2) dans quelles circonstances les relations s'enveniment;
- 3) quelles conditions font qu'un conflit dégénère au lieu d'aboutir à un règlement.

Pour vérifier si, sous ces aspects, il existe des différences entre les groupes ethniques, on a étudié un échantillon composé de 10 familles italo-canadiennes et 10 familles anglo-canadiennes (Tindale, Norris, Kulack et Humphrey, 1993). Ces familles répondaient à la condition suivante : les parents devaient avoir maintenu de bonnes relations avec au moins un enfant âgé de plus de 18 ans et de moins de 40 ans. Les entrevues réalisées dans les 20 familles avec des personnes des deux générations ont permis de recueillir 70 réponses. Ces entrevues, qui se tenaient à domicile, portaient sur la nature, l'importance et les retombées du soutien que les enfants adultes et

leurs parents s'apportent mutuellement. Ce soutien pouvait prendre une forme matérielle (argent, etc.) ou morale (conseils, etc.).

Les 20 familles interrogées ont fait état d'un soutien matériel apporté tant par les parents (logement, frais de scolarité, réparations d'automobile et prêt d'argent) - à quoi s'ajoute une aide psychologique consistant en des conseils et en un soutien moral -, que par les enfants (garde de la maison ou d'animaux familiers, jardinage, etc, pour ce qui est du soutien matériel). Les familles de souche italienne se distinguent par la prestation de services de traduction de documents rédigés en anglais. Fait intéressant, une seule disparité entre les sexes a été observée quant à l'aide fournie par les deux générations : dans les familles anglo-canadiennes, les enfants du sexe masculin n'apportent aucun soutien psychologique, à la différence de leurs parents et de leurs soeurs. Voilà qui peut constituer une source de tensions dans ces familles.

La grande majorité des familles ne confient pas les problèmes qu'elles vivent. Seules deux filles adultes sur neuf ont révélé que l'entraide avait eu une incidence négative sur les relations familiales. De même, seulement 4 enfants adultes sur 28 ont indiqué que l'aide fournie à leurs parents avait été à l'origine d'une mésentente. Les sources de conflit peuvent se résumer comme suit :

- cohabitation,
- disparités liées au sexe sur le plan du soutien psychologique,
- inégalités perçues entre parents et enfants, inégalités perçues entre frères et soeurs.

## **Cohabitation**

Dans les sociétés occidentales, le passage à l'âge adulte est marqué, entre autres choses, par l'autonomie domiciliaire. L'abandon du domicile

des parents entraîne des changements dans la dynamique familiale. Les fonctions sociales et les relations des parents et de leurs enfants adultes sont remises en question et modifiées. Des études ont été réalisées sur les retombées de l'autonomie ainsi acquise par les enfants ou, vue sous un autre angle, par les parents. Les chercheurs ont bien compris les conséquences que l'«abandon du domicile» a sur les parents ainsi que les incidences de l'autonomie de l'enfant sur ses échanges avec ses parents, sur la qualité des relations et sur le bien-être de chacun. En revanche, on a fait peu de recherches sur le retour de l'enfant chez ses parents, bien qu'il transforme aussi la dynamique familiale.

Le retour au bercail après une tentative d'autonomie est un phénomène de plus en plus fréquent (pour plus de détails, voir Norris et Tindale, 1994). Le climat social et économique actuel, caractérisé par une multiplication des divorces, des perspectives d'emploi peu reluisantes et une augmentation des inscriptions dans les établissements d'enseignement supérieur, conduit beaucoup de jeunes à retourner au foyer après un essai manqué. Lorsqu'un enfant adulte regagne le domicile familial au terme d'une tentative apparemment concluante, cela peut entraîner des tensions entre les parents et l'enfant. Des chercheurs ont remarqué que, bien que fréquente, la cohabitation n'est pas la situation préférée des uns et des autres (Ward, Logan et Spitze, 1992). Mais on manque encore de données pour pouvoir conclure que la formule de cohabitation suffit à engendrer des abus de pouvoir dans les familles ou à accroître les conflits.

L'analyse actuellement effectuée auprès des 20 familles révèle une chose intéressante, à savoir : les conséquences de la cohabitation dépendent à la fois du sexe et de l'âge des membres de la famille. La majorité des pères de famille de souche anglaise et italienne n'ont rien révélé sur les

tensions provoquées par le retour d'un enfant après une tentative d'autonomie. En outre, toutes les mères de famille d'origine italienne qui ont vécu cette expérience l'ont trouvée positive. En revanche, dans les familles anglo-canadiennes, la mère éprouve effectivement des difficultés lorsqu'un enfant regagne le foyer, parce que cela l'oblige à revoir son rôle de parent ou ses attentes en tant que mère de famille. Les différentes façons dont la cohabitation est perçue selon l'origine ethnique et le rôle de la famille montrent que, pour comprendre les tensions qui peuvent être créées par ce genre de situation, il faut d'abord bien saisir la nature des relations familiales, ou les attentes qui s'y rattachent.

Les «enfants prodiges» sont aussi des adultes semi-autonomes. Le retour au foyer amène les parents, l'enfant et les autres personnes proches (de l'enfant et des parents) à repenser le degré de liberté qu'il convient d'accorder à l'enfant. Sur ce point, les divergences d'opinion entre parents et enfants peuvent engendrer des frictions. Il importe toutefois de voir que même les personnes qui trouvent cette situation particulièrement pénible (comme les mères de familles anglo-canadiennes) finissent en général par accepter ce nouvel arrangement.

L'origine des tensions influe aussi sur les difficultés créées. Le malaise s'explique-t-il par le fait de vivre sous un même toit et de voir l'intimité de chacun réduite, ou par la nature des relations parents-enfants? Les résultats de cette étude laisseraient pencher pour la deuxième hypothèse. Voici ce qu'a déclaré un parent d'une famille anglo-canadienne :

«Lorsque notre petit dernier revenait à la maison, les choses n'allaient pas toujours sur des roulettes. Il était plutôt du genre <pantouflard> et, quand il rentrait au bercail, ce n'était pas, toujours parce qu'on le lui avait

demandé.»

On trouve un point de vue semblable chez un autre parent de souche anglaise :

«Pour nous cela a été plus difficile de voir notre cadet revenir à la maison. Avoir chez soi un adulte qui se comporte encore comme un enfant, cela n'est pas simple.»

On ne possède pas suffisamment de données pour conclure que l'âge relatif des enfants les uns par rapport aux autres joue un rôle important, bien que ce puisse être effectivement le cas. Mais on sait une chose : les parents cohabitent plus facilement avec certains de leurs enfants qu'avec d'autres.

Il ressort d'autres études que, une fois parvenus à l'âge adulte, les enfants préfèrent quitter le domicile familial, mais les auteurs du présent rapport ont constaté que la décision de quitter les parents dépend de circonstances qui varient d'un groupe ethnique à l'autre. Deux parents d'origine italienne, par exemple, ont confié le mal qu'ils éprouvaient à s'entendre avec un enfant qui désirait prendre sa liberté :

«C'est mon aînée et, pour moi, c'était d'abord à elle de prendre ses dispositions si elle voulait partir. Je pense que toute la famille en a été traumatisée. Si je lui avais interdit de s'en aller, elle serait restée. Quand vous raisonnez froidement, vous vous faites à l'idée, mais le coeur ne réagit pas toujours de la même façon.»

«Aucun d'eux n'est revenu parce qu'ils savaient que, s'ils partaient, ce serait pour ne jamais revenir. Un point c'est tout. Avant de nous quitter, ils devaient réfléchir à deux fois.»

Une jeune fille d'origine italienne a expliqué pourquoi elle avait choisi de rester au foyer :

«Je ne voulais pas faire de chagrin à ma mère.»

De la même façon, l'origine ethnique influe sur la décision de revenir au foyer. Un père de famille de souche italienne a vu dans cette décision le signe que la maison était bonne :

«Je sais au moins qu'il y a de bons rapports entre nous, sinon mon fils ne serait pas revenu. Pour qu'un enfant retourne dans sa famille, il faut qu'il y trouve un peu d'amour.»

Le contraste intéressant que l'on observe, par rapport à la cohabitation, entre les parents d'origine anglaise et italienne porte à penser, qu'en soi, la cohabitation ne peut justifier la pratique de mauvais traitements. Dans les familles anglo-canadiennes, les mères interrogées ont indiqué que le retour d'un enfant adulte au bercail avait été une source de tensions. Pour les parents d'origine italienne, le fait qu'un enfant adulte envisage de quitter la maison peut engendrer des frictions dans la famille, mais son retour peut être une confirmation pour les parents que leur foyer est accueillant. Face à cela, les enfants d'Italo-Canadiens peuvent répondre qu'ils n'ont guère d'autre choix que de rester à la maison.

Globalement parlant, donc, pour les jeunes de souche anglaise ou italienne, les tensions peuvent s'expliquer par la décision de quitter le foyer, par l'impression de ne pouvoir quitter le foyer ou par la crainte de ne pouvoir réintégrer le foyer. Ainsi, la nature des relations entre parents et enfants adultes et le mode de communication existant dans la famille jettent une certaine lumière sur la façon dont les problèmes créés par la cohabitation peuvent être réglés.

Plaçons-nous du point de vue des enfants. Tous les jeunes Anglo-Canadiens interrogés qui avaient réintégré le domicile familial ont indiqué que leur décision avait entraîné une dégradation des relations avec leurs parents. Cette dégradation était due à une amputation du statut d'adulte et de la vie privée, et un sentiment de culpabilité à l'idée

que cela importune les parents. Tout comme leurs parents, les enfants ont expliqué que la situation avait pu être réglée sans laisser de séquelles durables. Un enfant du groupe de souche anglaise a indiqué qu'il était retourné chez ses parents avec la ferme volonté que tout rentre dans l'ordre :

«Je pense qu'on s'est rendu compte qu'il fallait faire un effort, c'est-à-dire trouver un compromis, pour ne pas tout détruire.»

Dans le groupe des Italo-Canadiens, seulement 2 des 13 enfants qui avaient réintégré le foyer après un essai ont trouvé que l'expérience avait été négative. Selon une jeune femme, le retour dans une famille très active au terme d'une période de vie autonome exige une certaine adaptation :

«Quand je suis rentrée, j'ai été surprise par tous ces bruits de voix et par le téléphone qui n'arrêtait pas de sonner. Je m'étais habituée à vivre seule. À vrai dire, c'est difficile pour moi.»

Une autre jeune femme d'origine italienne a surtout trouvé gênant de devoir renégocier son autonomie avec ses parents :

«Après mon retour dans ma famille, je passais rarement mes soirées à la maison. Je pense que c'est quelque chose que mon père ne comprenait pas et qu'il a eu du mal à supporter.»

Selon une autre jeune femme du même groupe, ses relations avec ses parents n'ont pas changé lorsqu'elle est rentrée chez eux, mais le problème est justement venu de là. Elle a ainsi expliqué, parlant en son nom propre et au nom d'autres enfants adultes de la famille, que cette absence de changement dans la mentalité de ses parents créait des tensions :

«Ils se plaignent toujours de ce qu'on rentre après une certaine heure, mais je pense qu'ils ont tort. C'est vrai, je ne pense pas qu'ils aient le droit de faire cela parce que nous sommes tous des adultes maintenant.»

Un problème particulier concernant le retour d'un enfant à la maison a été évoqué par une autre jeune Italienne. Avant son départ, ses parents lui avaient confié la tâche de traduire des documents rédigés en anglais. Bien qu'ils aient réussi à se passer de son aide pendant son absence, ils lui ont de nouveau demandé de faire ce travail à son retour. Cette situation l'a amenée à se demander si elle avait bien fait de rentrer :

«J'ai parfois l'impression que mon père profite de ma présence pour se décharger de certaines tâches. Il m'arrive de lui demander en pensée : «Me demandes-tu cela parce que tu ne comprends vraiment pas? Ou est-ce parce que je peux le faire deux fois plus vite que toi?» Du coup, je ne suis pas sûre de lui rendre service, d'agir comme il faut.»

Dans les familles qui s'entendent bien, des facteurs tels que la cohabitation ont des effets négatifs mais temporaires sur leurs relations. En revanche, il ressort de cette étude que les familles qui ne savent pas communiquer ou qui connaissent de mauvaises relations entre parents et enfants peuvent éprouver des difficultés à résoudre les conflits provoqués par la cohabitation. Dans ce genre de situation, le conflit risque davantage de s'envenimer, et de dégénérer. Il peut alors aboutir à une exploitation des parents âgés.

## **Disparités liées au sexe sur le plan du soutien affectif**

Les auteurs de cette étude ont constaté qu'il existe un lien intéressant entre le sexe et le soutien psychologique. Comme on l'a mentionné, dans le

groupe des familles anglo-canadiennes, aucun des fils interrogés n'apporte un soutien moral à ses parents. Les documents consultés confirment largement cet état de fait (mais il n'y est jamais question des différences d'ordre culturel) : les enfants de sexe masculin fournissent une aide matérielle à leurs parents tout en se détachant d'eux sur le plan affectif. Une des jeunes femmes interrogées a fait la remarque suivante :

«Je suis toujours prête à écouter mes parents. Mon frère aussi est toujours disposé à les aider, mais d'une autre façon. Par exemple, il donnera un coup de main à mon père lorsqu'il bricole.»

Certains pensent que cette distanciation constitue pour les enfants mâles une soupape qui les soulage des tensions et de la lassitude créées par des parents plus dépendants de leur progéniture dans les dernières années de leur existence. De leur côté, souvent, les filles ne disposent pas de cette soupape et partagent pleinement les problèmes affectifs de leurs parents (Myles, 1991).

Cette différence de réaction entre les deux sexes ne fait qu'accroître la pression qui peut s'exercer sur les femmes. Faute de prendre en compte les causes de cette tension et de les éliminer, soit par la discussion entre parents et enfants, soit par une intervention extérieure, on peut craindre que la distance prise par les fils de famille renforce le risque de mauvais traitements de la part des filles. Cette situation met aussi en relief les possibilités de conflit qui existent entre frères et sœurs concernant le soin de leurs parents.

Dans le groupe des Italo-Canadiens, on ne voit aucune différence entre les sexes en ce qui a trait au soutien moral. Il ne se trouve aucune étude pour expliquer cet écart entre les groupes culturels. Cependant, beaucoup d'Italo-Canadiens interrogés ont répondu que, dans leurs familles, il

est normal de recevoir et de fournir une aide à la fois matérielle et morale. Une jeune femme l'a très bien expliqué :

«Cela ne se fait pas de dire : «Non, cela m'est impossible parce que je n'ai pas le temps.» On trouve toujours le temps d'aider la famille d'une façon ou d'une autre.»

L'opinion que, chez les Anglo-Canadiens, les filles et belles-filles aident davantage les parents que les fils sous quelque forme que ce soit est bien ancrée. Voici le point de vue de deux filles de famille :

«Personnellement, je pense que les filles en font plus. J'ajouterai que ma belle-soeur est du même avis. Je pourrais probablement compter davantage sur elle que sur mon frère.»

«J'en fais probablement plus parce que je suis une femme. C'est d'ailleurs la règle générale.»

Les enfants de souche italienne pensent de leur côté que l'aide qu'ils donnent et qu'ils reçoivent est bien répartie entre eux. Ils trouvent en revanche que la nature de l'aide à laquelle les parents s'attendent habituellement varie selon qu'elle vient d'un fils ou d'une fille. C'est ce qui ressort des commentaires de deux jeunes femmes :

«Nous sommes une famille à l'ancienne : les garçons travaillent plutôt à l'extérieur, et les filles à l'intérieur.»

«Mes sœurs et moi, nous sommes toujours prêtes à aider dans la maison.»

De même, pour les fils de souche italienne, l'aide à laquelle on s'attend diffère selon le sexe.

«Actuellement, c'est surtout sur mes sœurs qu'on se repose.»

«Essentiellement, on me demande de conduire pour les grands voyages, comme lorsqu'on va à Chicago. Pour les choses de la vie quotidienne, on fait appel à mes soeurs.»

d'aider leurs parents, il peut en résulter des ressentiments et des déceptions. Le fait de se sentir obligées peut amener ces personnes à faire un choix entre leurs parents et d'autres centres d'intérêt. L'une d'entre elles a déclaré :

Chez les Anglo-Canadiens, les pères de famille ne reconnaissent pas qu'ils reçoivent un soutien moral de la part de leurs enfants, filles et garçons confondus. Selon eux, c'est le contraire qui se produit. Une telle réaction peut engendrer des problèmes. Il peut arriver, par exemple, que l'insensibilité manifestée par ces hommes à l'égard des gestes d'affection crée des déceptions chez les enfants. De leur côté, étant incapables de reconnaître les marques d'affection, ces pères de famille

peuvent être amenés à penser que leurs enfants adultes leur sont peu attachés et à se sentir peu aimés. Ce manque de communication peut porter atteinte aux relations familiales lorsque les parents sont d'âge moyen et que les enfants sont de jeunes adultes, de même que lorsque les parents ont atteint un âge très avancé. Dans ce dernier cas, une incompréhension chronique et profonde entre parents et enfants pourrait avoir pour effet de dégrader leurs relations et d'accroître les risques d'une exploitation des aînés.

### **Inégalités perçues entre parents et enfants**

Cette étude a révélé que, chez les Anglo-Canadiens, parents et enfants *perçoivent* différemment l'aide dont ont besoin les gens du troisième âge. Cette différence de perception est probablement l'une des raisons importantes pour lesquelles les relations familiales peuvent se détériorer au point d'aboutir à des mauvais traitements.

Lorsque des adultes qui mènent une vie active et qui ont leurs propres enfants se sentent obligés

«... J'avais énormément de travail et j'avais toujours l'impression de me trouver dans une situation qui frisait le chantage affectif. Je me disais toujours que j'avais un dossier à terminer mais que, si je ne m'occupais pas du jardin, mon père finirait par se démonter le dos.»

Selon une autre personne, c'est le manque de reconnaissance qui l'agaçait, plus que le travail qu'on lui demandait de faire.

«J'ai parfois l'impression que tout ce que je fais n'est pas apprécié.»

Dans le groupe de souche italienne, le fait ou l'obligation d'aider les parents ne semble pas avoir d'effets négatifs sur les relations entre parents et enfants adultes. En revanche, d'après les commentaires obtenus auprès des deux groupes de familles, le soutien apporté par les parents à leurs enfants peut engendrer des tensions. Le manque de communication au sein d'une famille peut entraîner une situation dans laquelle les parents en font trop pour un enfant adulte qui souhaite voir son autonomie et ses aptitudes reconnues. Il peut s'ensuivre une dégradation des relations, surtout lorsque l'enfant est marié et est lui-même un parent. C'est ce qui ressort clairement des propos d'une Anglo-Canadienne dont les parents continuaient de la traiter comme une enfant alors qu'elle s'évertuait à affirmer son indépendance en tant qu'adulte mariée :

«... Mes parents sont toujours sur mes talons. Or, il arrive que, en tant qu'épouse et nouvelle maman, vous ayez des problèmes que vous souhaitez résoudre par vous-même. Mais mes parents ont toujours des conseils à me donner, et il est parfois difficile de leur dire que je veux rester seule même si j'apprécie leur aide.»

Une jeune Anglo-Canadienne a fait remarquer que, en lui apportant un soutien supérieur à ce

qu'elle demandait ou espérait, ses parents se comportaient comme s'ils refusaient de la voir entrer dans l'âge adulte :

«J'ai parfois l'impression qu'ils s'étonnent de voir leur petite dernière prendre de l'âge, qu'ils essaient de me retenir un peu. Ils n'admettent pas que leur cadette puisse grandir.»

Un jeune Italo-Canadien a expliqué que l'aide de ses parents avait un effet négatif sur ses relations avec eux parce qu'elle l'amenait à souhaiter plus d'autonomie :

«Je n'ai pas honte de leur emprunter de l'argent. Mais, du coup, j'ai envie d'avoir un travail pour pouvoir me payer ce dont j'ai besoin. Je veux me débrouiller le plus possible par moi-même.»

Lorsqu'un enfant adulte a l'impression de manquer de liberté, il peut normalement en discuter avec ses parents. Ils réussissent à trouver ensemble une solution, sinon un compromis. Lorsque les relations laissent à désirer, ou que la communication se fait mal, le ressentiment qui en résulte peut très bien engendrer des pressions qui s'expriment par des comportements abusifs.

## **Inégalités perçues entre frères et sœurs**

Un conflit peut survenir lorsqu'on sent un déséquilibre entre les enfants adultes dans le soutien qu'ils apportent à leurs parents. Cette étude a révélé que, pour beaucoup de jeunes adultes interrogés, il existe des inégalités entre eux à cet égard. Une jeune Anglo-Canadienne a ainsi déclaré :

«J'ai souvent l'impression que j'en fais plus. Des fois, je trouve ma sœur très égocentrique.»

Dans le même groupe, un jeune homme s'est plaint de ce que son frère aîné en faisait moins que

les autres pour ses parents. Mais il a aussi reconnu que, de son côté, c'était sa femme, c'est-à-dire la belle-fille, et non lui-même qui veillait sur ses parents.

«Je dirais que mon frère aîné, parce qu'il est le premier-né de la famille, est l'enfant chéri. Il ne remuera pas le petit doigt pour faire quoi que ce soit. D'accord, il travaille de 9 à 5, et il a deux enfants. Mais ma femme dit : «Peut-être bien, mais moi je travaille 13 heures par jour, ce qui ne m'empêche pas d'aller les aider. Pourquoi pas lui?»»

Les enfants de souche italienne que l'on a interrogés ne voient aucune inégalité entre eux quant au soutien qu'ils apportent à leurs parents. En revanche, d'après une soeur et un frère, des difficultés peuvent provenir du fait que les parents de ce groupe culturel attendent une aide différente selon qu'elle provient de leurs filles ou de leurs fils :

«Mon frère les conseille beaucoup sur le plan financier. Selon moi, il ne fait que reprendre la tradition familiale, parce qu'il est l'aîné et que c'est un garçon. Je suis persuadée que cela a quelque chose à voir. Mes parents prennent tout ce qu'il dit pour parole d'évangile. Quand je parle, j'ai parfois l'impression de cracher en l'air.

«C'est difficile. Je ne parle pas tant des relations avec nos parents, mais plutôt des relations entre elle et moi. Je ne sais pas. Peut-être qu'on a pris des chemins un peu différents, ou que nous n'avons pas toujours les mêmes idées. Peut-être que la tradition joue aussi, vu que je suis l'aîné et un garçon. Je ne sais pas.»

Aux dires d'une mère d'origine italienne, le rôle que l'on attend ainsi du fils aîné dans la famille

peut engendrer des tensions avec les autres enfants :

«C'est vrai, mon aîné ne peut renier ses origines. mon regret, cela crée des problèmes avec ses jeunes frères et soeurs parce qu'ils se rendent compte qu'il ne fait pas d'effort.»

Il en va de même par rapport au rôle que l'on attribue à la fille aînée dans la famille. Une jeune Italo-Canadienne a ainsi expliqué :

«Je dois maintenant prendre soin de plusieurs personnes bien que je ne sois pas l'aînée. C'est parce que ma grande soeur ne fréquente pas beaucoup la famille.»

L'impression qu'un enfant adulte se dévoue davantage que ses frères et soeurs peut engendrer un conflit familial étendu. Il peut s'avérer beaucoup plus difficile de lui trouver une solution parce que celle-ci dépend de la qualité des relations et de la communication entre les enfants aussi bien qu'entre les parents et leur progéniture. Plus le problème est étendu et plus les causes possibles de mauvais traitements sont nombreuses.

## **Conclusion : Prévention des conflits entre parents et enfants adultes**

Dans chaque famille, il est possible de repérer des situations à l'origine des tensions. D'après les données recueillies dans le cadre de cette étude, les familles sont habituellement en mesure de régler ces problèmes par une bonne communication et par la patience. Dans ce cas, les relations familiales ne subissent pas de séquelles durables. Les causes de conflit ne manquent donc pas dans les familles et elles ne suffisent probablement pas à expliquer les mauvais traitements dont les aînés sont victimes. L'évolution et la nature de la communication dans la famille, la profondeur des relations et même l'aptitude des uns et des autres à régler un problème aident sans doute davantage à comprendre comment des situations telles que la cohabitation et les rivalités entre frères et sœurs peuvent être le ferment de comportements abusifs.

Ces conclusions peuvent se matérialiser en des propositions concrètes. En voici une liste non exhaustive et purement indicative.

### Professionnels

- Il faut comprendre ce que les familles clientes considèrent comme un conflit et comme un conflit réglé.
- Il importe de se préoccuper davantage du fait que de mauvaises relations peuvent aboutir à des actes d'exploitation. Il existe probablement un lien dans les relations entre parents et enfants tout au long de la vie familiale.
- il faut respecter le besoin, pour les enfants adultes, de prendre leurs distances avec des parents qu'ils peuvent juger trop exigeants.
- Il convient de traiter individuellement chaque cas de mauvais traitements

## Famille

- Le respect d'autrui est une chose très simple mais une valeur extrêmement importante. Cherchez-le et exigez-le dans vos relations inter-personnelles.
- Dans les familles comportant des enfants adultes qui ont toujours besoin d'un soutien, chacun doit exposer ce qu'il attend des autres. Les enfants et les parents, par exemple, s'entendent-ils sur le sens qu'ils donnent à l'autonomie?
- Un enfant qui cohabite avec ses parents doit être prêt à perdre une partie de son autonomie.
- Les enfants qui se sentent équitablement traités pendant leur jeunesse peuvent se jalouser les uns les autres lorsqu'ils atteignent l'âge adulte s'ils perçoivent une différence dans le soutien que leurs parents leur apportent et dans l'autonomie qu'ils leur laissent.
- Certaines frictions s'expliquent par un conflit de générations, d'autres par des différences d'ordre sexuel et d'autres par le fait que les relations avec les parents varient selon les enfants.
- Le souvenir de mauvaises relations avec les enfants lorsqu'ils étaient jeunes peut hanter les parents qui ont pris de l'âge.
- Il est conseillé de consulter un

## Défense des victimes

- Il faut traiter la cause, et non le symptôme. L'exploitation des aînés peut être symptomatique d'un problème social de plus grande ampleur, comme le chômage des jeunes.
- Tout est dans la prévention : il faut sensibiliser la population au lien qui

## Bibliographie

Anetzberger, G.J. (1987). *The etiology of elder abuse by adult offspring*. Springfield, Illinois: Charles C. Thomas, Publisher.

Association canadienne des travailleurs sociaux (1993). [Étude nationale sur la violence faite aux aînés dans les communautés ethnoculturelles et les minorités visibles].

Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, Vol. 1: Attachment*. New York: Basic Books.

Cheal, D. (1991). *Family and the state of theory*. Toronto: University of Toronto Press.

Cicirelli, V.G. (1994). Sibling relations in cross-cultural perspective. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 7-20.

Cicirelli, V.G. (1983). Adult children's helping behavior to elderly parents: A path model. *Journal of Marriage and the Family*, 45, 815-825.

Cicirelli, V.G. (1991). Attachment theory in old age: Protection of the attachment figure. In K. Pillemer et K. McCartney (Eds.), *Parent-child relations throughout life* (pp. 25-42).

Dunn, J. et Plomin, R. (1991). Why are siblings so different? The significance of differences in sibling experiences with the family. *Family Process*, 30, 271-283.

Gelles R.J. et Cornell, C.P. (1985). *Intimate violence in families*. Beverly Hills, CA: Sage Publications.

Godkin, M.A., Wolf, R.S. et Pillemer, K.A. (1989). A case-comparison analyses of elder abuse and neglect. *International Journal of Aging and Human Development*, 28, 207-225.

Goldberg, S. (1991). Recent developments in attachment theory and research. *Canadian Journal of Psychiatry*, 36, 393-400.

Griffin, L. et Williams, O.J. (1992). Abuse among African-American elderly. *Journal of Family Violence*, 7, 19-35.

McDonald, L.P., Hornick, J.P., Robertson, G.B. et Wallace, (1991). *Elder abuse and neglect in Canada*. Toronto: Butterworths.

Main, M., Kaplan, N., et Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. In I. Bretherton et E. Waters (Eds.), *Monographs of the Society for Research in Child Development*, Vol. 1-2. [Serial No. 209].

Myles, J. (1991). Editorial: Women, the Welfare State and Care-giving. *Canadian Journal on Aging*, 10, 82-85.

Norris, J.E. et Tindale, J.A. (1994). *Among generations: The cycle of adult relationships*. New York: W.H. Freeman & Co.

Ogg, J. et Munn-Giddings, C. (1993). Researching elder abuse. *Ageing and Society*, 13, 389-413.

Patterson, G.R. (1982). *Coercive family process*. Eugene, OR: Castilia.

Patterson, G.R. (1986). Performance models for anti-social boys. *American Psychologist*, 41, 432-444.

Pillemer, K.A. (1985). The dangers of dependency: New findings on domestic violence against the elderly. *Social Problems*, 33, 146-158.

Pillemer, K.A. (1986). Risk factors in elder abuse: Results from a case-control study, In K.A. Pillemer et R.S. Wolf (Eds.), *Elder abuse: Conflict in the family* (pp. 239-263). Dover, Mass.: Auburn House Publishing Co.

Pillemer, K.A. et Finkelhor, D. (1991). Domestic violence against the elderly. In M. Rosenberg et M.A. Fenley (Eds.), *Violence: A public health approach*. New York: Oxford University Press.

Podnieks, E.K., Pillemer, K.A., Nicholson, J., Shillington et Frizzell, A. (1989). *National survey of elder abuse in Canada: Preliminary findings*. Toronto: Office of Research and Innovation, Ryerson Polytechnical Institute.

Secrétariat du troisième âge, Santé et Bien-être social Canada (1993). *Vieillesse et autonomie: Aperçu d'une enquête nationale*. Ottawa: ministère des Approvisionnement et Services du Canada.

Tindale, J., Norris, J., Kulack, S. et Humphrey, L. (1993) *Social-psychological fallout*. Document non publié préparé grâce à une petite subvention du CRSHC.

Vinton, L. (1991). Abused older women: Battered women or abused elders? *Journal of Women and Aging*, 3, 5-19.

Wahl, J. et Purdy, S. (1991). *Elder abuse: The hidden crime*. Toronto: Advocacy Centre for the elderly.

Ward, R.A. et Spitze, G. (1992). Consequences of parent-adult child co-residence. A review and research agenda. *Journal of Family Issues*, 13, 553-572.

Whitbeck, L., Hoyt, D.R., et Huck, S.M. (1994). Early family relationships, intergenerational solidarity, and support provided to their adult children. *Journal of Gerontology*, 49, S85-S94.